Création juillet 2011 Festival Impulstanz (Vienne)

*MELK PROD. Présente

Si, viaggiare

(Hommage à Lena)

Idée et Chorégraphie

de **Marco Berrettini**

Vanessa Le Mat

Sébastien Chatellier

Marco Berrettini

Antonio Pedro Lopes

Jean-Paul Bourel

Bruno Faucher

Samuel Pajand

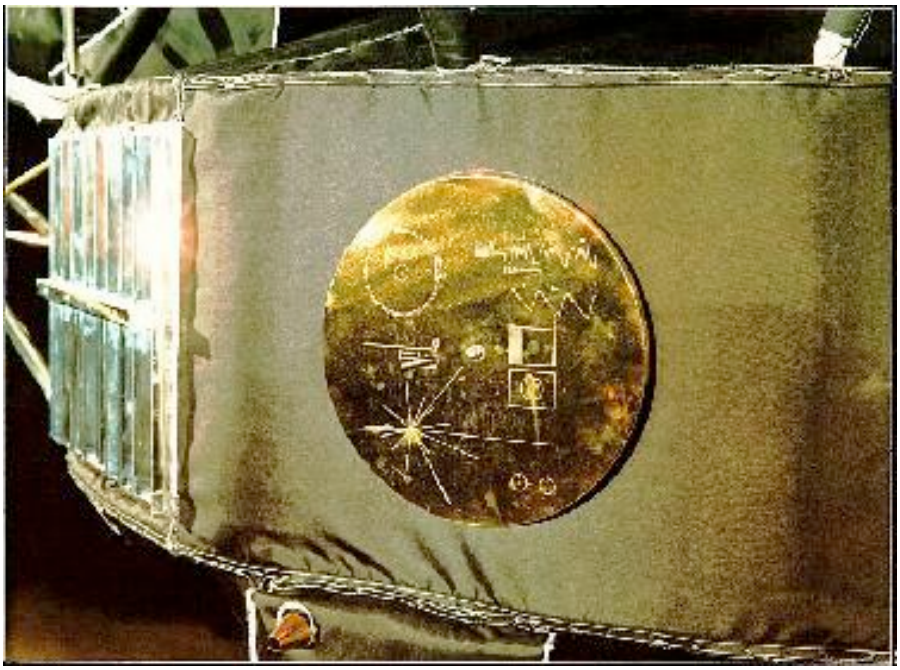
Laetitia Dosch

Katy Hernan

Dance took them so far. Will they ever come back?

Préface – Comment est né le projet « Si, Viaggiare » ?

Petite histoire des voyages spatiaux



En 1977, **Voyager 1** et sa jumelle **Voyager 2**, deux sondes spatiales de la NASA, furent lancées, dans une relative discrétion, dans l'espace céleste. Construites pour durer seulement 5 ans, les sondes sont toujours en état de fonctionnement. Voyager 1 est plus éloigné de la Terre que tout autre engin jamais lancé par l'Homme dans l'espace, et continue de s'éloigner à la vitesse de 17 Km/seconde. Trois fois et demi fois plus éloignées de la Terre que Pluton, elles foncent vers l'hélio pause, limite de l'influence magnétique du Soleil, où débute « officiellement » l'interstellaire. Selon les estimations de la NASA, une fois devenues silencieuses, les sondes n'en continueront pas moins sur leur lancée, Voyager 2 rendant visite à Sirius, la plus brillante des étoiles de notre ciel, dans 296 000 ans. À travers la mission Voyager, l'humanité tout entière est en route vers les étoiles. Ambassadeurs interstellaires, **ces 2 engins ont à leur bord un message à destination d'autres êtres doués d'intelligence.**

Deux bouteilles dans l'infini

La NASA avait débuté l'expérience en 1972 avec les sondes Pioneer 10 et 11, qui emportaient une simple plaque gravée représentant un homme et une femme nus, le système solaire et la position de celui-ci.
Cinq ans plus tard, le concept était nettement amélioré et le contenu du message plus ambitieux. **Chaque Voyager renferme un disque, type vinyle, de cuivre plaqué or ainsi qu'une cellule et une énorme aiguille pour le lire, tel qu'un bon vieux tourne-disque.** Le mode d'emploi se trouve sur la jaquette du Golden Record. **Ce disque est destiné à d'éventuels êtres extraterrestres qui pourraient le trouver.** Il contient une série de 116 photos, de nombreux morceaux musicaux et aussi les salutations des Terriens (Bonjour !) en 55 langues.

Un message du président Carter : « *This is a present from a small, distant world, a token of our sounds, our science, our images, our music, our thoughts and our feelings. We are attempting to survive our time so we may live into yours.* »

Ce qui peut être traduit par : *« C'est un présent d'un petit monde éloigné, une marque de nos sons, de notre science, de nos images, de notre musique, de nos pensées et de nos sentiments. Nous essayons de survivre à notre temps, ainsi nous pouvons vivre dans le vôtre. »*

Un autre message du secrétaire général de l'ONU, Kurt Waldheim (ex-président de l'Autriche, qui fut obligé à quitter tous ses postes institutionnels, à la suite de la découverte de son appartenance aux escadrons de la mort **Waffen SS** sous Adolf Hitler, en 1943), ainsi que les murmures de notre planète : vent, tonnerre, feu, grenouilles, tracteurs, bruits de pas, battements de cœur, vagissements de bébé, etc. Des sons et des images donc, sélectionnés pour dresser un portrait de la diversité de la vie et de la culture sur Terre à nos amis dans l'inconnu ; encore faut-il qu'ils réussissent à positionner l'aiguille sur le « 33 tours ». Les chances pour que ces disques soient retrouvés sont extrêmement faibles. De plus, s'ils l'étaient, ce serait dans un futur très lointain : les sondes Voyager ne se retrouveront pas à moins de 1,7 année-lumière d'une autre étoile avant 40 000 ans.

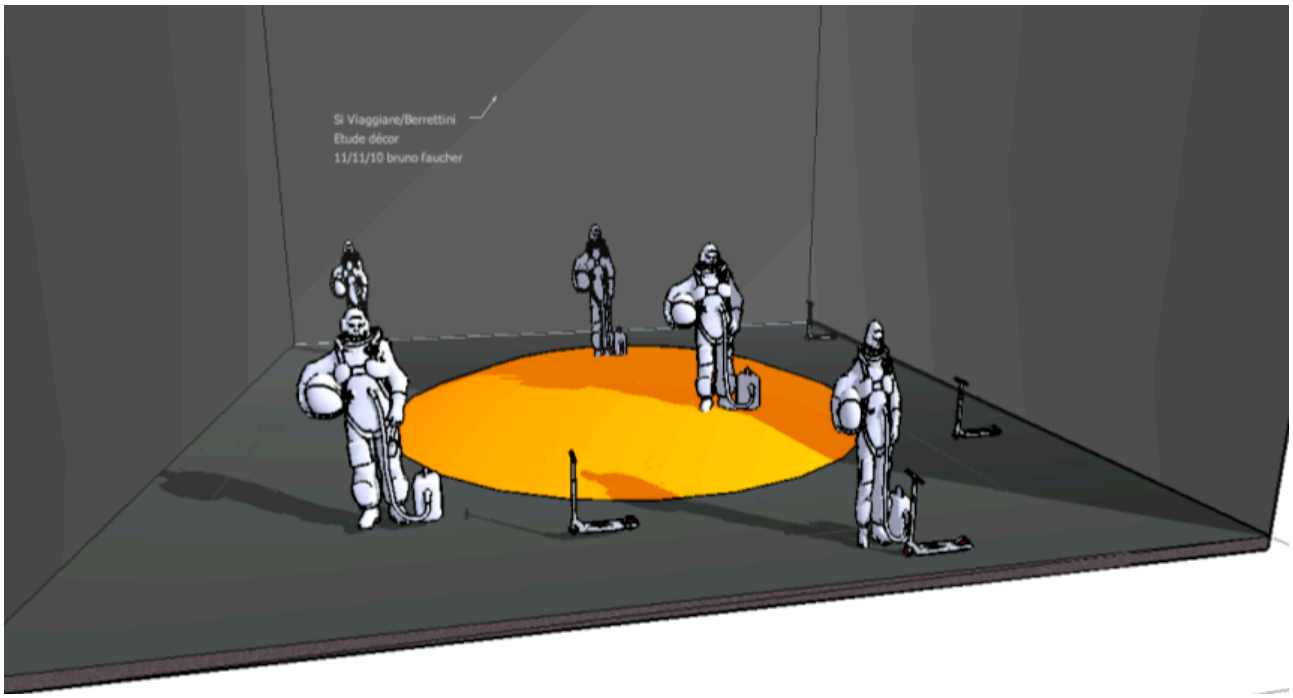
Carl Sagan (responsable de la mission Voyager) expliquait:
« C'est un message d'amour que nous lançons dans la profonde immensité. Il restera sans doute en grande partie indéchiffré, mais nous le transmettons cependant, parce qu'il est important d'essayer ».

Plusieurs questions me vinrent à l'esprit, quand je fis la connaissance de ces projets issus du rêve de rencontrer des êtres vivants venus d'ailleurs :

1) **Pourquoi tant d'efforts pour des présumées formes de vie extraterrestre, quand nous faisons si peu pour réussir nos rencontres entre êtres humains ?**
2) **Comment savoir quels moyens employés pour éviter les mêmes malentendus terrestres ?**
3) **Est-ce que toute forme de contact, toute rencontre de l'autre, de l'inconnu, ne nécessiterait pas un travail d'introspection au préalable ?**
4) **Jusqu'où notre éducation, nos gênes, notre instinct de survie, nos croyances et notre état au moment de la rencontre, déterminent l'échec ou la réussite du « contact » ?**
5) **Est-ce qu'il existerait une véritable « technique » qui améliorerait nos moyens dans la prise de contact ou est-ce que toutes les études modernes telles que la psychologie, les thérapies de groupes, les études comportementales sont juste des « pièges », des « illusions » post-modernistes ?**
6) **À l'époque de Facebook, Twitter, Skype, est-ce que nous avons développé des « grilles », des « paramètres » si aigus de l'évaluation de l'autre avant même de se retrouver face à face, qui empêchent une attitude de la contemplation de l'inconnu, de l'humilité face à l'étranger et d'une véritable « sphère » de l'intimité ?**

Mes idées chorégraphiques

Pour répondre à ces questions, j'ai voulu mettre en place un « scénario » chorégraphique, une sorte de cadre narratif, qui m'empêcherait de faire un spectacle aux allures sociologiques ou misérabilistes.
Au début du spectacle, le public verra le « haut » de ***Lena* , une petite planète** perdue dans l'espace intergalactique. Le reste de la planète, semblable aux parties visibles d'une lune ascendante, est dans un brouillard gazeux, mais on devine que de faire le tour entier de la planète à pied ne prendrait que quelques minutes. Quelques astronautes ont déjà atterri, d'autres arriveront ensuite.



Chacun venant d'une planète différente, mais tous appartenant à l'espèce humaine. Chacun a amené, dans son sac à dos, des objets personnels différents et chacun aura une tenue d'astronaute différente; la seule chose que ces 9 personnages auront en commun : tous possèdent le même moyen de locomotion pour se déplacer sur *Lena* : **une trottinette.** La raison de leur venue ? Une voix nous le dira au début :

« Tous les 10 ans, nous Arshock, nous retrouvons ici, pour mesurer la puissance de notre art. Cette vallée est unique. Seul un mouvement d'une qualité supérieure, fera vibrer les pierres. Celui qui peut produire un tel mouvement sera le vainqueur ».

Mon idée est de faire un spectacle sur le thème de la rencontre de l'autre, de l'inconnu, de la construction d'une relation, du sens de notre comportement social, avec, dans l'arrière de la tête, cette citation tirée du livre « Théorie des après-guerres » du philosophe allemand **Peter Sloterdijk** :

« …Ne vous intéressez pas trop les uns aux autres ! Et lorsque vous choisissez pour vos journaux les correspondants à l'étranger qui donneront des nouvelles du pays voisin, veillez à ne prendre que des journalistes qui s'entendent à ennuyer leur public à mort ! C'est la seule manière dont ceux qui ont été heureusement séparés peuvent vivre ensemble dans l'amitié et dans la paix ».

Le destin, existe-il ? Nos vies, sont-elles programmées dès notre naissance ? Et si oui, le destin de notre race, de la vie terrestre, de notre planète, est-il déjà écrit ?

Ces questions m'ont amené, préalablement, sur les chemins des croyances : l'existence de Dieu est-elle indispensable à l'accomplissement de la vie, des rencontres et de notre survie ? Cette question me semblait incontournable. Dans un deuxième tems, je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas d'étudier les religions monothéistes, qu'il fallait voyager plus loin en arrière, chercher au sein des religions et « sectes » antécédentes au judaïsme.

*…Il existerait ainsi un **« paganisme éternel »**, indestructible, mais ambivalent, dont les images permettent à l'homme de faire face aux angoisses et aux interrogations qui viennent le hanter ; mais, en même temps, ce paganisme peut connaître de véritables métamorphoses, peut muer en quelque sorte, par un processus de symbolisation caractéristique de l'évolution humaine.*

Le paganisme symbolique des danses indiennes devait éclairer d'un jour nouveau la Grèce antique, avec ses ménades extatiques et ses nymphes en transe, comme la Renaissance elle-même. Il s'agit finalement d'expliquer pourquoi l'homme moderne se révèle incapable de surmonter ce que Freud appelait le « malaise » de la civilisation, et, d'une certaine manière, pourquoi il se trouve désarmé devant certaines angoisses.

*…Le **gnosticisme** est un mouvement religieux regroupant des doctrines variées du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient qui se caractérisent généralement par la croyance que les hommes sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait appelé le démiurge, qui existe aux côtés d'un autre être suprême plus éloigné et dont la connaissance est difficile, qui incarne le bien. Afin de se libérer du monde matériel inférieur, l'homme a besoin de la gnose, soit la connaissance spirituelle ésotérique. Le point de départ est la considération, par l'individu, de sa situation face au monde : que suis-je, pourquoi ce monde me semble-t-il étranger, qu'étais-je à l'origine et comment (éventuellement) revenir à cette situation ? C'est la prise de conscience d'une déchéance impliquant que le Bien et le Mal sont deux éléments inconciliables, absurdement mêlés ici-bas par un accident contraire à la volonté divine.*

« Ce monde a été créé pour cet homme et cet homme a été créé pour ce monde » (variantes bibliques). Mais la conception des gnostiques est au contraire: « L'homme a été créé contre le monde. L'homme est supérieur à ses créateurs ». Les gnostiques, voyant le corps charnel asservi dans ses actes et ses passions à la souveraineté des planètes, ou encore se croyant pourvus d'une grâce d'en-haut qui délivre des actes ici-bas, n'ont pas de notions de moralité individuelle très strictes. La gnose peut donc aussi bien conduire à un ascétisme rigoureux qu'à de curieuses immoralités, avec la volonté de contredire en tout la loi biblique. La chair appartenant à la matière et ne sachant participer au Salut, peu importe qu'elle fût souillée.

Comment je compte procéder

En 2009, la Cie *MELK PROD. a connu un grand changement de ses membres, fondateurs en partie. La dernière création « iFeel » fut le premier « test » de la nouvelle équipe, troupe, famille artistique. Ce fut pour moi un plaisir et un succès. Et je compte poursuivre avec les mêmes pour créer « Si, Viaggiare ». J'exige beaucoup de mes interprètes. Leurs tâches sont variées et ne s'arrêtent pas à l'accomplissement de mouvements. Les interprètes sont souvent amenés à écrire des textes, chanter, jouer de la musique et responsables en matière des costumes, décor, lumières et son. Ce type de Cie de danse demande beaucoup de confiance mutuelle et de temps. C'est pour cela que je ne change pas fréquemment les interprètes.

Le travail de création s'organisera en trois étapes.
La 1ère étape s'est déroulée à Angers, à l'invitation du CNDC, en novembre 2010. Nous avons pris le temps de lire, de discuter des sujets du spectacle, de proposer des scènes, de parler de nos envies et interprétations individuelles. Je tenais à démarrer dans la sérénité et en prenant le temps. « La rencontre de l'autre » étant le sujet générique de « Si, Viaggiare », il était important de déjà réussir au sein de la compagnie cette première confrontation, avant de pouvoir la communiquer à un futur public.
La 2ème étape aura lieu au printemps 2011 à Genève. Cette période de création sera consacrée aux répétitions de scènes, à la construction d'une dramaturgie, mais également à l'élaboration de matériaux nouveaux pour nous, qui émaneront des rencontres que nous nous emploierons de faire. Ils feront partie intégrante de la création. Comment pourrions-nous parler de rencontres avec l'inconnu, sans avoir vécu cette expérience personnellement ? **L'accent sera mis sur l'observation, la curiosité discrète, la patience et la compréhension. C'est exactement cet espace « gris » de la convivialité semi-passive et semi-active qui m'intéresse le plus.** À l'image des voyages spatiaux, évoqués plus haut, chaque membre de la Cie apportera des objets personnels, qui seront utilisés comme catalyseurs ou « ponts » des rencontres. Les répétitions évolueront en costumes et dans le décor montré dans le dessin ci-dessus. Aussi, l'entraînement avec les trottinettes sera intensifié.
La 3ème et dernière partie de la création, qui se déroulera à nouveau à Angers en juin, sera un joyeux bordel, pendant lequel le stress, la nervosité et la tentative désespérée de créer de l'art seront les axes majeurs. Nous essayerons de construire des séquences, pour les balayer le lendemain. La paix retrouvera son havre, dès que nous comprendrons qu'il est trop tard pour reculer.
Juste avant la Première, en juillet 2011 au Festival IMPULSTANZ à Vienne, nous disposerons encore d'une semaine de travail sur le plateau avec l'ensemble des éléments techniques.

J'ai demandé à mes collaborateurs d'assumer une attitude passive, d'attente, cordiale, sincère, gentille, non envahissante et non fusionnelle. Encore une fois, et c'est la raison pour laquelle nous nous appuierons sur les expériences dans l'espace de la NASA; un regard relativement innocent envers les autres de la compagnie est demandé.

J'aime voyager, j'aime les navettes spatiales, et l'idée d'une forme de vie intelligente sur d'autres planètes est une fantaisie qui remonte à mon enfance. C'est avec ce sentiment que j'aimerais faire face à l'inconnu.

« Et il y a là-dedans des substances hautement toxiques. Il existe un lien direct entre la dimension d'un auteur et la dangerosité des matériaux qu'il traite et qu'il maîtrise. L'anodin ne donne naissance qu'à l'anodin, le danger donne naissance à la pensée, et lorsque la pensée arrive au point où elle prend forme, on tient l'instant de l'art. Tout auteur qui vaut quelque chose se contamine lui-même avec les matériaux qu'il traite… » Peter Sloterdijk

L'état d'esprit qui m'a amené à faire cette création

Éloge sincère de la banalité

Le monde est petit. La lune est vide et on la connaît déjà. Les gens jouent au Poker sur Internet. Ils essaient de se rencontrer par Internet. On l'appelle la toile, comme celle de l'araignée. Nous sommes les mouches. Mais des mouches vivant de plus en plus longtemps. La croyance en cette valeur a remplacé et va de pair avec la chute du monothéisme dans les pays occidentaux. Le « grand mouvement », qui mélangera croyance religieuse, écologie, conformisme, psychanalyse, avidité et érotisation de la vie quotidienne est en marche.

Il gagne du terrain. Les gens sont en « stand-by ». Ils attendent que quelqu'un leur explique le plan. Nous ne voulons plus de guerre, mais un certain manque « d'excitation » commence à se faire sentir. Les gens ne veulent plus d'extrêmes. Ni causes, ni effets extrêmes. Lorsque nous irons sur d'autres planètes, ce sera pour y habiter, avec Wifi. Lorsque nous ferons confiance à des étrangers, ce sera au cas où ils nous ressembleraient. Qu'ils nous rejoignent, au milieu; c'est la loi du milieu. La gauche n'existe plus et la droite disparaîtra quand la gauche aura été remplacée par le « grand mouvement ». Il faudra bien s'y faire, la cigarette sera interdite partout dans quelques années. Fumer tue et pue. C'est l'été, et les gens dans les grandes villes puent encore plus que la cigarette. Car ils ne se lavent pas assez. Ça me tue. Les Sud-américains ont des visages sympathiques, ils sont pauvres, parfois ils enlèvent des gens, souvent ils cultivent de la drogue et ils sont toujours acclimatés. Les asiatiques sont plus différents entre eux, mais ils nous attirent tous. On les tire, les Américains leurs ont tiré dessus, ils sont petits, mangent épicé et connaissent mieux la pluie que nous. Mais bon, le « grand mouvement » aura besoin des chinois. Ils sont plus conformistes que nous. Le bouddhisme nous envoûtera petit à petit, car quand deux se disputeront, le troisième se réjouira. Et l'Afrique alors? La grande, chaude, noire Afrique mystérieuse. Je n'ai rien à dire d'autre, de toute façon sur Discovery Channel ils ont dit que l'Afrique se recollera à l'Europe. Ça s'appellera peut-être Eurofrique, ou Afropa? À propos de ce mélange, c'est bête que Michael Jackson soit mort. Pour « Si, Viaggiare » il aurait été un candidat idéal à visiter. Le parfait extra-terrestre sur terre. Ayant pratiqué la marche sur la lune sans bouger des Etats-Unis. Toujours les Américains, comme d'habitude. Mais il y a une chose que nous ne saurons pas sur le canal des découvertes, c'est comment rencontrer l'autre, sans lui avoir établi un document Excel ou Facebook au préalable. Ai-je le droit (qui pourrais-je contacter à ce propos?), de donner la main à un tibétain, sans lui promettre de l'aide humanitaire? Puis-je manger chez lui et plus que lui, gratuitement, pendant que je lui explique la beauté du Kung-Fu?

Et si quelqu'un, un jour, me payait un voyage en Afrique, pour y donner des master-class à 400 Euros par jour, pourrais-je leur dire qu'ils ne danseront jamais le rôle du Prince ou de la Princesse dans un ballet classique, alors qu'ils courent plus vite que les Blancs, mais que la danse contemporaine les aime, s'ils ne dépassent pas les quotas? Tant de questions, trop de questions. Ne cherchez pas, trouvez, comme dirait Picasso. Mais les gens ne trouvent plus rien, la curiosité a cédé la place aux démarches conformeristes et conformistes. L'effet de confirmer les idées que nous nous faisons sur la vie des autres semble nous plaire d'avantage que la découverte, tout en gardant ses distances, de l'inconnu, de l'impossible à comprendre. N'oublions pas, à l'occasion, de demander, avant, à l'Égyptien qui nous fait faire le tour sur son chameau, s'il connaît le WWF, avant de lui remettre un pourboire que nous avons ôté, depuis de longues années, aux serveurs des Brasseries parisiennes. Bon été 2010, c'est déjà 2011, presque 2020, qui sera l'année de l'arbre. On méditera une minute, partout dans le monde, en silence, à tous les arbres qui furent tués par l'homme dans l'histoire. Faites vos valises. L'aéro-taxi pour Mars fait déjà tourner son compteur. Moi je suis dans le doute. Greenpeace ou repli sur moi-même, stratégique, bien entendu. Comme Kubrick, Bashung, Betancourt. Ah non, Betancourt avait été enlevée. Il paraît qu'elle est méchante. Mais alors, pourquoi Sarkozy l'a fait libérer? Pardon, il y a ma mère (morte) qui vient de me dire que nous avons tous le droit d'être sauvé. Fffffuuuuuuuuu. Un membre du « grand mouvement », dans ma famille? Impossible, les Berrettini sont des petits-bourgeois. En même temps, ils trient les déchets. Et, et, et, ils jouent au Lotto, pour parrainer un enfant africain. Comment il s'appelle? « Maman, comment il s'appelle? ». Elle ne sait plus. Pas. Pas plus que mon père. Qui dépense une fortune pour rencontrer des jeunes, surtout slaves. Mais qui donnent aussi au Lions-Club. Logique oblige.

Je vais conclure, petit à petit, ce texte, avant que mes copains du samedi frappent à la porte. Ces gens avec une tour dessinée sur leurs magazines. Un peu « naïf » comme dessin. Mais bon, ils aiment l'espresso. J'ai une idée. George Clooney devrait diriger les U.S.A. avec Barak Obama. Ils pourraient voyager ensemble et toujours commencer leurs conférences de presse par: « We can do it. What else? Et penser que moi je ne sais pas encore qui je suis. Peut-être devrais-je appeler José Bové et Cohn-Bendit pour savoir s'il y a encore une place dans la direction du parti, côté culture. Le jurement officiel du parti est indispensable avant de déposer ma candidature. Allez, répétons tous ensemble:« Heil Bio ! Heil Bio !.... j'ai oublié la fin de la phrase. Quelque chose qui finit par Rigolo!. « Maman, c'était comment la chanson hier soir sur ARTE? »

Marco Berrettini

*MELK PROD. Présente

Si, viaggiare

(Hommage à Lena)

Idée et Chorégraphie

de **Marco Berrettini**

Co-écriture, Interprètes, Vidéastes, Sonorisateurs :

Marco Berrettini
Jean-Paul Bourel
Sébastien Chatellier
Laetitia Dosch
Bruno Faucher
Katy Hernan
Vanessa Le Mat
Antonio Pedro Lopes
Samuel Pajand

Décor :

Victor Roy

Régie son et lumière :

***MELK PROD.**

Coproduction et résidence de création : Centre national de danse contemporaine à ANGERS (F)
Coproductions Festival Impulstanz à Vienne (A), Festival d'Automne à Paris (F), La Bâtie – Festival de Genève (CH),

Association *MELK PROD. / Marco Berrettini
Case postale 264
1211 Genève 8
marcoberrettini@sunrise.ch
www.marcoberrettini.org

Production/ Diffusion
Tutu Production
contact@tutuproduction.ch
+41 22 310 07 62
www.tutuproduction.ch

Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien est né le 23.10.1963 à Aschaffenburg en Allemagne.

Son intérêt pour la danse commence en 1978, quand il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience et conscient de ses lacunes, il décide d'affiner ses capacités techniques. Dans les prochaines trois années, il fréquentera des maintes leçons et stages de danse Jazz, Moderne et de ballet classique. Parallèlement à sa formation à l'école régulière, il travaille pour l'école de danses de salon BIER à Wiesbaden en Allemagne; chorégraphiant des soirées Gala avec une troupe d'amateurs (22 garçons et filles). C'est ainsi qu'il rentrera, pour la première fois, en contact avec les comédies musicales américaines, qu'il regarde à la télévision pour copier des passages qu'il adaptera ensuite pour ses danseurs.
Après le baccalauréat, il commence sa formation professionnelle de danseur; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et il débute comme chorégraphe avec un Solo : « Le Père Noël lubrique «. Depuis ce temps, la technique Jooss/Laban/Leeder/Cecchetti représente tout pour lui; et pour les 10 ans à venir, il sera très influencé par l'œuvre chorégraphique de Pina Bausch, surtout en ce qui concerne la « forme » (tout en gardant un faible pour Balanchine). En ce qui concerne les contenus des pièces chez Pina Bausch, Reinhild Hoffmann et même des réformateurs de la danse classique tels que Forsythe, il reste sceptique. La différence générationnelle se fait sentir.

À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden. Il faut dire, sans aucun succès. Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant 2 ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. Pendant quelques années Berrettini a du mal à faire démarrer sa carrière de chorégraphe; cela ressemble plus à un combat contre des moulins à vent. Il aurait pu travailler à Wuppertal ou dans une compagnie de danse classique, mais il croit dur comme fer, qu'un jour ça marchera. En attendant le succès, il paye son loyer en jouant à Backgammon ou en donnant des cours de danse à des amateurs.

En 1988 il signe un contrat comme danseur avec une compagnie de danse parisienne. Il est las de l'Allemagne et espère avoir plus de possibilités en France. Cette fois il gardera raison. À côté de son travail pour le chorégraphe marseillais Georges Appaix, il crée ses propres pièces. Sa compagnie, à l'époque, s'appelle encore « Tanzplantation ».

En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle « MULTI(S)ME ». Entre-temps sa troupe compte environ 12 membres. Sur une proposition du directeur Res Bosshart, la compagnie change son nom. *MELK PROD. est née. Depuis ce temps, Marco Berrettini a produit une douzaine de spectacles avec sa compagnie et avec « Sturmwetter prépare l'an d'Emil », il gagna le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Pour ce que ça vaut de gagner des prix.

En 2004, « No Paraderan » voit le jour au Théâtre de la Ville à Paris. Un scandale éclate le soir de la première. En peu de temps, la compagnie perd ses appuis et commence à traverser quelques saisons difficiles.

Mais depuis 2008, la compagnie *MELK PROD. recommence à relever sa tête et sa création « *MELK PROD. goes to New Orleans » retrouve son public. Pendant les longues années de collaboration, les interprètes ont assumé des responsabilités qui vont bien au-delà de l'exécution pure du dictat chorégraphique. La construction des pièces de la Cie ne sont pas seulement discutées ensemble, mais souvent aussi mis en scène par l'ensemble. Sans vouloir faire l'apogée des œuvres « collectives », *MELK PROD. est un peu une famille ou chacun a son mot à dire.

L'activité de Marco Berrettini s'étend de la Performance dans un Musée jusqu'à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.

De 2004 à 2007, il a dirigé le département Danse de la HES à Lausanne. En 2009, il créé la pièce « iFeel ». Une pièce pour 6 interprètes qui essayeront de transformer le nouveau livre du philosophe Peter Sloterdijk « Colère et temps » en matériel théâtralement exploitable et en septembre 2009, la Performance « Autoportrait » est montrée au Festival Eternal Tour de Neuchâtel, mais sa meilleure création est et restera toujours sa fille Stella, avec laquelle il vit à Genève.